

La place Pasteur (16 octobre 2025)

L'angle droit de la place Pasteur est occupé par un mendiant, à droite d'un fast-food aux odeurs instantanées de friture qu'on peut humer sur toute la place. Il partira précisément à 18h30, emmené par un autre habitant de la rue qui était assis à proximité sur un des sarcophages, pourtout conçus pour qu'on n'y habite pas. Il restera alors deux autres habitants de la rue qui ne doivent pas avoir de lieu stable pour dormir au vu de la taille de leur sac-à-dos de randonneur, et qui me tiendront compagnie jusqu'au bout de puis les bancs qui entourent le tilleul. L'auto population, plus fluctuante et occupée, mais surtout plus solidaire et soudée, est celle des livreurs à vélo avec leurs gros sacs à carbons de pizzas et autres, toujours le téléphone portable à la main pour rester à l'affût des missions. Sporadiquement, les sarcophages de mal-assise accueillent des conversations téléphoniques pour quelques minutes. Tout le reste est flux : le flux massif de la Grande rue qui passe sur un des côtés du triangle formé par la place comme derrière une vitre, comme si cette place n'existait pas, canalisé par l'optimisation de sa trajectoire; flux égrèné des deux sommets de la Grande rue vers le troisième sommet au fond de la place, négociant sa trajectoire autour des obstacles qui font de cette place une chute d'eau en érebail et parapluies.

À 18h30, j'ai arpenté la place : ses côtés font 83, 95, 120 pas, et ne respectent pas parfaitement le théorème de Pythagore, tout comme ses façades ne permettent que la visée approchée de côtés droits. Mais surtout, la nature triangulaire de la place est remise en question par l'ajout d'une place triangulaire au dessus de son hypoténuse, d'une place quadrangulaire au sommet qui sur-tout la Grande rue.

À 18h40, en voulant activer la mémoire de l'État des lieux lui-même baigné par des rues abîmées, je me suis heurté à la clôture hermétique du revêtement asphalté de pierres noires, et toute l'énergie que j'ai envoyée vers ce monde englouti a rejailli vers les habitants actuels de la place, vers toutes les fenêtres qui donnent sur elle, témoins inanimés et surtout inertes de ce lieu.

À 18h50, je me suis fait anémomètre et je me suis adonné aux premiers atmosphériques dans la lumière du crépuscule offert au dessus de la rue Luc Bréton. Les vents m'ont ramené encore et encore au centre de la place, mon regard s'est levé et j'ai reçu toute la joie de la place Pasteur à être dansée.

À 19h, j'ai rejoint à nouveau l'angle droit de la place Pasteur.